

LES ENFANTS DE
LA TERRE PROMISE

Joëlle Mahé

Les Enfants
de la terre promise

Tome II

Les adorateurs du soleil rose

Science-fiction

Éditions Persée

Du même auteur

Les Enfants de la terre promise, Tome I – La planète verte au Soleil Rose,
2017, Éditions Persée,

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2018

Pour tout contact :
Éditions Persée – 38 Parc du Golf – 13 856 Aix-en-Provence
www.editions-persee.fr

REMERCIEMENTS

Merci à mes lecteurs pour leurs encouragements souvent très positifs et leur hâte de connaître la suite de l'aventure.

Merci à ceux qui n'ont pas aimé certaines choses et qui ont pris le temps de me l'expliquer.

Merci à l'émulation provoquée par le tome I et à l'intérêt de la part des journalistes de presse de ma région.

Merci à Anthony Pasco du Courrier de l'Ouest.

Merci à Jean Philippe Nicoleau de Ouest France.

Merci à Clémence Cordeau de Angers m'ville.

Pour leurs articles bien menés, respectueux de ma personnalité et leurs gentilles intentions.

Merci à Fanny Bourdillon, journaliste d'Angers Télé d'avoir réalisé une interview sur moi.

Merci aux librairies de ma belle ville d'Angers d'avoir acheté des exemplaires.

Merci à mes clientes d'être toutes reparties avec le tome I et de m'avoir soutenue.

Merci aux ados de mes amies de partager et de conseiller mon histoire autour d'eux dans leurs lycées ou écoles.

Merci à Charline, Béryl, Hugo, Inès et Artur, mes enfants, d'avoir apprécié cette histoire écrite pour eux et de m'encourager à continuer.

Merci à mon petit-fils Milo d'être aussi adorable et de m'aider à me projeter dans l'avenir afin de le voir grandir.

Merci à mon merveilleux époux Samuel de tenir la barre du vaisseau de notre vie.

Merci aux éditions Persée de leur confiance et particulièrement à Thomas Vallée pour sa gentillesse, son enthousiasme et son travail de communication.

Merci également à Ériq Vieira pour ma jolie couverture.

Merci à tous les anonymes abonnés à ma chaîne YouTube Joëlle Mahé d'avoir acheté le tome I pour me soutenir et encourager mon projet de vie.

Merci à ma vie d'être aussi enrichissante grâce à ses difficultés.

LES HOMMES CAMÉLÉONS

Sur la planète verte au soleil rose, il fait bon vivre. S'il pleut dru, deux à trois heures chaque nuit et la chaleur ne monte jamais au-delà de vingt-huit degrés.

La forêt grouille d'insectes, de larves, de petits rongeurs.

Il y a de l'eau douce en abondance, et l'eau salée permet de varier un peu le menu grâce à son étonnante collection de poissons colorés.

Il suffit de passer la journée sur une grosse pierre exposée au soleil.

Soleil merveilleux dont la douceur n'a d'égale que la beauté de sa sublime lumière rose.

Le corps recouvert d'écailles réfléchissantes, les créatures mâles et femelles adorent rester de longues heures étendues là; à profiter.

Et la nuit tombée, chacun rentre dans les sous-bois se coucher entre les branches des arbres, largement recouvertes de confortables feuilles douces et luisantes.

Certains préfèrent abriter leur famille dans une des innombrables grottes naturelles afin de se préserver de l'averse nocturne.

Les fruits, très abondants, sont absolument délicieux et les rassasient largement.

Leurs œufs confiés aux soins de la rivière et des lagons, profitent des rayons du soleil qui leur donnent cette étonnante couleur rose vif.

De temps en temps, la femelle vient déposer ses précieux trésors au fond de l'eau.

Elle peut pondre une fois par an jusqu'à une dizaine de jolis œufs, en premier lieu transparents comme des diamants et, en une journée, la coloration rose permet au petit de se développer à l'intérieur.

Chaque œuf émet une vibration que seuls ses parents peuvent reconnaître, il n'y a donc pas de risque d'erreur lorsqu'ils se mélangent avec les mouvements de l'eau.

L'œuf grossit en même temps que le bébé, c'est pourquoi on peut trouver de toutes petites pierres de la taille d'un petit pois et certains gros comme des pastèques sont sur le point d'éclore.

La durée de la gestation est la même que celle des hommes de la Terre ; neuf mois.

Lorsqu'ils sont de la taille d'une orange, la femelle et le mâle les récupèrent et les exposent au soleil, à l'intérieur d'une cachette connue d'eux seuls.

Ce nid familial tapissé de verdure, deviendra la nurserie où les petits sont en sécurité les premiers mois, en attendant de pouvoir trouver leur nourriture eux-mêmes.

Chaque couple d'hommes caméléons vit indépendamment de la communauté.

De temps en temps les familles se retrouvent lorsque le soleil est très haut dans le ciel.

Ils ne se perçoivent physiquement qu'entre eux, car la particularité de cette espèce est qu'elle prend la couleur et l'apparence de leur environnement.

Ils peuvent être à quelques centimètres de n'importe quelle créature animale ou humaine, leur corps ne dégage ni chaleur, ni odeur.

La seule façon pour l'œil humain de les voir tels qu'ils sont, c'est la nuit par surprise à la lueur de la foudre, d'une flamme ou éventuellement d'une lampe électrique. Exactement comme William et Anna l'ont vécu à leur insu...

Leur visage ressemble à celui d'un reptile de la famille des sauriens, comme le varan ou l'iguane.

Leurs yeux, jaune vif, sont capables de voir à cent quatre-vingts degrés et dépassent de chaque côté de leur tête fine recouverte d'écailles.

Une petite corne surmonte chacune de leurs arcades sourcilières, elles-mêmes formées de minuscules pointes alignées en demi-lune.

Leurs oreilles, dont l'ouïe est extrêmement fine, sont dissimulées dans les plis formant une collerette autour de leur cou et se prolonge en une sorte de jabot de peau écailleuse.

Le long de leur colonne vertébrale, une rangée d'épines très acérées part de la nuque et s'arrête au creux des reins.

Les vertèbres se prolongent au-delà du coccyx humain en une sorte de queue d'environ un mètre de long plutôt épaisse et flexible, qui leur permet de trouver un équilibre parfait lorsqu'ils grimpent aux arbres.

Elle peut se transformer en une arme redoutable lors des rares combats qui les opposent parfois.

Leurs membres, très similaires à ceux des humains, formés de deux bras et de deux jambes sont épais et vigoureux et sont prolongés par des mains fines avec de longs doigts aux ongles pointus.

Les pieds sont étroits et griffus également.

Leur poitrine et leur dos sont semblables à ceux d'un homme de taille moyenne.

On ne distingue pas de différence notable de morphologie entre le mâle et la femelle.

Celle-ci, plus claire que son compagnon, est d'un vert-jaune plutôt doux tandis que lui est du plus beau vert « granny ».

Comme elle n'allait pas ses petits, elle n'a pas de mamelles.

Le sexe du mâle est dissimulé sous un étui d'écailles, tandis que celui de la femelle reste invisible.

On pourrait imaginer que ce sont des animaux à sang froid, et de fait, incapables d'éprouver des sentiments amoureux.

Or, il n'en est rien. Ce ne sont ni des humains ni des animaux mais des hybrides de l'homme et du caméléon parfaitement adaptés à leur environnement.

Les familles se regroupent une fois l'an dans une vallée à l'abri d'épaisses forêts.

Ils cohabitent une quinzaine de jours afin de faire connaissance avec le sexe opposé.

Chaque couple ainsi formé reste fidèle jusqu'à sa mort et si un des individus du couple vient à mourir, son conjoint reste seul jusqu'à son dernier souffle.

Ils sont très attentifs aux soins portés à leurs œufs, et lorsque les petits naissent, le mâle comme la femelle s'occupent d'eux en allant chercher des larves et des fruits frais.

Les bébés, souvent cinq ou six, grandissent rapidement et sont capables de marcher vers l'âge de huit mois.

Ils sont autonomes dès l'âge de cinq ans, peuvent se reproduire vers douze ans et ont une durée de vie de quarante ans en moyenne.

Leur existence est bercée par le rythme du jour où ils lézardent au soleil et dorment, et la nuit où ils chassent de petits insectes, mangent des fruits et se baignent dans les lagons.

Ils sont profondément heureux, calmes et naïfs.

Les bagarres sont rares et toujours justifiées.

Ils n'ont ni chefs ni hiérarchie.

Ils n'ont aucune prédisposition pour la domination.

Les couples vivent entourés de leur famille nombreuse en totale symbiose avec la nature.

La planète verte est bien assez grande pour eux, et le soleil rose les guérit de ses rayons magiques.

Trisss et Saassa s'étaient accouplés devant le grand Dieu Soleil à la lumière rose magique.

Ses rayons avaient célébré leur union et avaient béni la fécondation des ovocytes de Saassa.

Ils étaient allongés paresseusement dans le nid de verdure que Trisss avait fabriqué pendant que Saassa était allée cueillir des fruits, tout là-haut dans les arbres.

Ses longs doigts aux ongles crochus étaient habiles pour déloger les larves bien grasses au creux des troncs.

Trisss avait arraché beaucoup de feuilles, les avait piétinées longuement et battues avec sa queue, véritable outil de travail intégré.

Leur nid était frais et agréablement orienté.

On voyait le ciel, le soleil... et brusquement Trisss écarquilla ses grands yeux d'or...

LES ENVAHISSEURS

Quelque chose venait du ciel, une sorte de grand rocher avec un nuage immense flottant au-dessus.

Le rocher se posa sur le lagon où il aimait se baigner avec Saassa et leurs congénères.

Rocher dont le nuage s'était bizarrement affaissé dans l'eau et qui se propulsait en avant grâce à une drôle de petite collerette à l'arrière.

Le rocher atteignit le sable chaud et ne fit plus cet horrible bruit.

Un passage se fit miraculeusement et il vit sortir deux drôles de créatures.

Un grand et un plus frêle qui portait dans ses bras un petit être à leur image.

Peu après, des centaines de créatures avaient envahi la plage, sa plage, là où ses semblables, sa famille et ses compagnons s'étaient réunis lors de la dernière grande fête destinée aux rencontres entre les mâles et les femelles de sa race.

« Saassa ! Saassa ! siffla-t-il.

Il agitait son jabot d'écailles qui produisait de brefs chuintements métalliques et transmettait de véritables messages que seuls les hommes caméléons comprenaient.

— Des êtres à la peau comme la chair des poissons ont envahi notre lagon ssssss.

Ils sont très nombreux et très laids ssssss.

Ils ont de drôles de lianes sur la tête, certains font des bruits avec leur gorge ssssss.

Tout est bruyant, leur rocher, leurs bâtons qui tapent par terre ssssss.

Certains crient très fort, d'autres s'étendent sur le sable, d'autres cueillent nos fruits et les mangent ssssss.

Saassa du haut de son arbre vit cinq créatures bizarres se diriger vers la grotte où elle avait élu domicile depuis une dizaine d'années lorsqu'elle vivait encore au milieu de sa famille.

Sa mère avait l'habitude de pondre ses œufs dans une grande corolle de pierre remplie d'eau douce.

Tous ses petits frères et sœurs avaient mené leur existence près de la baignoire magique où Paul, Pablo, Antoine, Camille et Louise avaient pris leur premier bain et connu leurs premiers émois.

Là même où Laurine avait eu la surprise se voir son corps se régénérer, là où Antoine et Grégoire s'étaient sentis si forts au milieu des œufs roses.

Saassa vit sa mère et son père rendus invisibles à la lumière du jour, assister impuissants à la disparition de leur trésor qui, au fur et à mesure que les créatures les touchaient, devenaient pierre dure et sans vie.

La nuit venue, un seul d'entre eux était resté là à dormir précisément dans la grotte où elle avait passé toute son enfance.

Ses parents inquiets, naturellement timides et effrayés, n'avaient pas bougé et s'étaient contentés de rester dans les arbres, subissant la pluie nocturne entourés de leurs plus jeunes encore dépendants.

Le lendemain, Triss de son côté avait observé comment les créatures avaient pêché et mangé les poissons multicolores du lagon.

Il avait assisté avec beaucoup d'intérêt à la façon dont ces choses communiquaient entre elles en criant très fort et en agitant leurs bras roses aux doigts courts.

Surpris, il comprit que beaucoup d'entre eux n'ouvriraient plus jamais leurs yeux à la couleur bizarre.

Épouvanté, il observa la façon dont on les plaça dans un trou et que l'on jeta la flamme de tonnerre sur eux.

L'odeur abominable qui se dégaugea ensuite, permit aux certaines de natifs, aux hommes caméléons qui peuplaient la zone autour du lagon de comprendre que quelque chose d'anormal se tramait.

Triss prit naturellement l'initiative d'informer le plus possible de congénères grâce à son langage télégraphique dont chaque son avait un sens.

— Des créatures laides, sales et mauvaises mangent nos fruits, souillent nos forêts, font fuir les oiseaux et les insectes.

Ils ont la colère de feu du tonnerre avec eux et pire !

Ils utilisent nos œufs et les font mourir !

Le bruit se répandit en une longue plainte stridente à travers la planète verte.

Si on imagine que la Terre fut de la taille d'une belle pastèque, la planète verte au soleil rose était en proportion de celle d'une mandarine.

Grâce à son unique continent, la nouvelle circula à la vitesse d'une balle propulsée à travers un tunnel circulaire.

Les natifs, surpris et inquiets pour leur famille, se rapprochaient naturellement les uns des autres.

Jamais un tel événement ne s'était produit.